

Au sommaire

Philip Wickham

Numéro 117 (4), 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24668ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Wickham, P. (2005). Au sommaire. *Jeu*, (117), 4–6.

Au sommaire

Théâtre et guerre

Jamais la guerre n'a frappé à nos portes avec autant de force qu'aujourd'hui. Non seulement les médias nous livrent-ils quotidiennement le spectacle des conflits armés qui font rage aux quatre coins du monde, mais notre entourage se peuple des déplacés de la guerre fuyant un pays en déroute. Témoins vivants de cette absurdité à la fois révoltante et fascinante, certains violent la loi du silence que la douleur dicte le plus souvent pour tenter de dire la guerre. Quelques spectacles d'ici et d'ailleurs, joués sur nos scènes – *Rwanda 94* du Groupov de Belgique, *Incendies* de Wajdi Mouawad –, ont allumé l'étincelle d'une réflexion qui a conduit à ce dossier sur le théâtre et la guerre. Question délicate pour une revue qui œuvre dans un pays en paix : Est-on autorisé à rendre compte d'une réalité qu'on n'a pas connue directement ? Oui, justement. Mondialisation oblige, il n'est plus possible aujourd'hui d'évoquer la distance pour justifier son indifférence face à la guerre. Chaque litre d'essence dans le réservoir de l'auto alimente le conflit qui se déchaîne actuellement au Moyen-Orient. La richesse dont jouissent les pays du Nord est directement proportionnelle à la pauvreté des pays du Sud. Mais loin de nous l'idée de condamner ou de répandre la culpabilité. Avec ce dossier, nous avons tenté d'éclairer un peu mieux une réalité qui nous entoure mais nous échappe.

Bombes, mitrailleuses, avions, autant de jouets que, dès un jeune âge, les enfants s'approprient dans la cour d'école ou dans la ruelle, sous le regard amusé de leurs parents, pour faire semblant d'abattre leurs amis. En ouverture de ce dossier, Alexandre Lazaridès trace d'étonnants parallèles entre la guerre, le jeu et, par le fait même, le théâtre, des pratiques éloignées qui partagent pourtant les mêmes règles. Pour ma part, j'ai esquissé un large portrait panoramique de la dramaturgie européenne et québécoise qui aborde la question de la guerre. Inspiré de ma lecture d'un ouvrage de David Lescot paru récemment, je distingue les pièces dont la guerre est une thématique ou le sujet d'une action et celles où le principe de la guerre apporte des modifications profondes à la structure de l'œuvre théâtrale et, partant, à son sens. Cristina Iovita et Theodor Cristian Popescu, deux artistes d'origine roumaine installés au Québec, n'ont pas vécu la guerre directement mais, à travers leur travail de mise en scène, ils ont senti la nécessité, pour ne pas dire le devoir, d'interpeller la question peu commode au théâtre. Ils ont confié à Lise Gagnon que les conflits armés qui sévissent dans notre monde actuel sont une manière de s'ouvrir au monde, mais aussi d'arriver à soi.



Certains dramaturges québécois ont rencontré la guerre sur le chemin de l'écriture sans l'avoir conviée. Né au Liban, Wajdi Mouawad occupe une place tristement privilégiée. La metteuse en scène Geneviève L. Blais, qui côtoie l'auteur, le metteur en scène et son œuvre depuis quelques années, explique comment la guerre lui a rendu visite inopinément quand il écrivait *Journée de noces chez les Cromagnons* et comment, de *Littoral* à *Incendies* et jusqu'à *Forêts* (en chantier), cette obsédante compagnie ne cesse de lui souffler des mots à l'esprit. Carole Fréchette, auteure du *Collier d'Hélène* et de *Route 1*, nous livre ses pensées sur ce « sujet terrible » qu'elle fuyait pourtant et auquel elle a succombé finalement à son « corps défendant ». Pour Daniel Danis, dont la pièce *e. Roman-dit* a été présentée au FTA de 2005, la guerre, plutôt qu'une réalité politique ou sociologique, appartient à l'expérience rêvée qui prend forme à travers l'écriture dans des images de catastrophes et de guerres. Emma Haché, elle, s'est intéressée dans *l'Intimité* (créée à Montréal par Omnibus) aux séquelles de la guerre chez des personnes qui l'ont réellement vécue, notamment le stress post-traumatique.

Existe-t-il un remède à la guerre ? Sans doute pas, mais les Clowns Sans Frontières continuent à monter aux barricades pour tenter de rattrapper ce que la guerre détruit de plus précieux, l'innocence des enfants. Andréanne Thiboutot témoigne de son récent séjour à Haïti où elle a tenté d'apporter un « baume contre les bombes ». Dominique Malacort s'est rendue au Burkina Faso pour participer au Festival international de théâtre pour le développement. Là, parler de théâtre, c'est parler de guerre puisque les luttes se vivent sur tous les fronts, au quotidien. Elle a assisté à des spectacles que peu de Québécois pourront voir, les possibilités que les Africains voyagent à l'étranger à l'heure actuelle étant à peu près nulles. La guerre a-t-elle empêché les Croates des villes assiégées de faire du théâtre ? Sanja Nikčević raconte comment les plus entêtés continuaient à monter sur scène même si le toit du théâtre s'était effondré sur le parterre. Sous les bombes, le théâtre devient un véritable acte de résistance.



Festivals à Montréal et à Stratford

Ce numéro se penche aussi sur deux des plus grands festivals de théâtre au pays. Hélène Jacques a presque tout vu au Festival de théâtre des Amériques de 2005, une édition placée « sous le signe du métissage, de l'union ou du choc des altérités ». Gilles Marsolais était la personne toute désignée pour nous rappeler que le plus vieux festival canadien est situé à Stratford, en Ontario, lui qui, spectateur fidèle et assidu, s'y est rendu régulièrement depuis les années 60 et a pu suivre l'évolution d'un événement qui, né avec un budget minuscule il y a plus de cinquante ans dans un patelin campagnard, s'est transformé en une entreprise internationale employant des centaines d'artistes et se produisant devant des milliers de spectateurs.

Également dans ce numéro

Sous la rubrique Mémoire, Hervé Guay fouille un passé plus lointain encore ; il aborde cette « pierre angulaire » de notre histoire théâtrale que fut l'expérience des *Soirées de famille* données au Monument-National entre 1898 et 1901. Par ailleurs, à l'occasion des 20 ans du Théâtre Périscope, Mélissa Comtois et Élisabeth Plourde retracent le parcours de ce « lieu-phare du théâtre de création à Québec ». Également sous la rubrique Pratiques, Michel Vaïs pose son œil aiguisé de critique sur *le Dépit amoureux*, ouvrage d'Anne-Marie Cloutier qui, justement, porte sur les relations tendues entre créateurs et critiques. Une chronique de Marie-Andrée Brault sur le *Salon international du théâtre contemporain* qui s'est tenu à l'Espace Libre, des relectures et des créations, dont *Jouliks* de Marie-Christine Lê-Huu qui a fait le malheur des uns mais le bonheur des autres, viennent compléter ce numéro. Mais tout d'abord, dans l'éditorial, Lise Gagnon donne un écho à tous ces cris lancés par le milieu théâtral vers les hauts lieux du pouvoir qui se heurtent à un vaste mur d'indifférence.

Bonne lecture !

PHILIP WICKHAM

